

MÉMOIRE CONCERNANT L'AGRICULTURE URBAINE À MONTRÉAL

**PAR PHILIPPE RACHIELE
CITOYEN DE MONTRÉAL**

PRÉSENTÉ À L'OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE DE MONTRÉAL

AHUNTSIC, LE 8 JUIN 2012

Comment faire «d'une pierre deux coups» avec l'agriculture urbaine à Montréal

Mesdames,
Messieurs,

J'habite à Montréal depuis maintenant 25 ans et je m'intéresse depuis trois ans à l'agriculture urbaine. Ma conjointe ayant fait un jardin de fleurs qui couvre tout l'avant de la maison, cela m'a donné l'idée de faire pousser des fruits et des légumes. J'ai commencé simplement en plantant des framboisiers sur le côté de la maison et cela fut une réussite. L'an dernier, j'ai fait pousser des légumes que nous apprécions particulièrement : les aubergines. Comme notre cour est située au nord et très ombragée (11 ormes et deux tuyas matures), j'ai décidé de faire pousser les aubergines dans des pots sur le toit de notre maison. Je dois utiliser une échelle pour aller les arroser mais, cela fonctionne assez bien. Cette année, j'ai décidé de réserver un lot dans un jardin communautaire pour faire pousser encore plus de légumes. Cette démarche m'a fait prendre conscience que les espaces pour faire pousser de la verdure, notamment des légumes, sont tout de même assez limités en ville.

Depuis quelques années, on parle également des «îlots de chaleur» un peu partout à Montréal. Je me suis mis à penser qu'il serait intéressant de jumeler les deux objectifs. Faisant partie d'un club d'ornithologie et d'un comité pour la protection d'une espèce d'oiseau menacée (les Martinets ramoneurs), dernièrement je suis allé à la recherche de cheminées dorts pour les Martinets dans un quartier commercial. Rendu sur les lieux, j'ai eu la « chance » de voir de nombreux toits plats inutilisés.

Je rêve peut-être mais, il me semble que ce serait bien si on pouvait utiliser ces toits pour promouvoir l'agriculture en pots. Si on pouvait fournir un manuel d'instructions facile à utiliser sur ce sujet et qu'il était transmis aux entreprises qui possèdent ce genre de toit, il me semble possible que certaines d'entre elles s'y intéresseraient pour leurs employés. Pour ces entreprises, leur image publique n'en serait que plus « verte»! En outre, faire pousser des légumes sur le toit des entreprises où ils travaillent pourrait représenter une activité intéressante et motivante pour leurs employés (et leurs familles), tout en aidant à réduire les îlots de chaleur.

Si on rêve encore plus, on pourrait même imaginer que certaines entreprises voudraient faire encore plus : améliorer leur image auprès des résidents et permettre, sous certaines conditions, l'accès à leur toit aux fins d'agriculture urbaine. On pourrait également ajouter aux plans d'urbanisme de la ville, que toute nouvelle construction devrait favoriser l'utilisation du toit de ses bâtiments pour l'agriculture urbaine.

Je vous remercie d'avoir laissé la parole au résident et micro-agriculteur urbain que je suis.

Philippe RACHIELE